

# Poème e-mail - 1999

>> >> >> >> >> >-----  
>>  
>> >> >> >> >> > L'amour  
>>  
>> >> >> >> >> toujours  
>>  
>> >> >> >> > quoique pas si souvent  
>>  
>> >> >> >> mais quand même régulièrement  
>>  
>> >> >> > régulièrement pas si souvent  
>>  
>> >> >> en oubliant  
>>  
>> >> >> les choses les plus importantes  
>>  
>> >> > Foin !  
>>  
>> > Foutre outre !  
>>  
>> Tant bien que mal.  
>>  
>> >> >En oubliant les choses, en oubliant les choses.  
>>  
>> >> à hue et à dia  
>>  
>> >> >Tout l'art n'est que de vivre  
>>  
>> >> chiche !  
>>  
>> >Vivre, encore passe, mais vivre chiche...  
>>  
>> Vivre selon l'état d'âme  
>  
> Vivre donc.  
> (Puisque l'âme ne fut jamais que le nom du mouvement de la vie)

C'est bien comme ça, après mourir  
Le cœur en loques, croque le rire.

>> Enlevez le bœuf !

>  
> Soufflez, je vous prie,  
> du pollen noir des anémones  
> un vent à enlever les bœufs

Qui marchent autour de l'univers,  
en traversant le monde neuf.  
Même le coup de tonnerre n'arrive pas  
à écraser l'amour actif.  
Caressez les balafres !  
N'oubliez jamais !  
Jamais !  
Le potage aveugle ne veut pas se perdre dans l'eau.  
Jetez la planche de salut !  
Tuez le barbouilleur et vous serez contents.  
Aplanissez le plancton planétaire !  
La vieille garde meurt et ne se rend pas .  
Jamais !

>> >> >en oubliant les choses.  
>>  
>> >> chiche !  
>>  
>Chiche ?  
>Ah! Sans l'ombre d'un doute.

Qui se détache  
sur les murs oubliés.  
Ne gaspillez pas le manque de mémoire !  
Et n'oubliez pas le gaspillage !  
Y pensez-vous ?

> Mais pas toujours, hélas,  
> mais pas à chaque instant.  
> Il y a trop de cette humaine communauté que j'aime  
> dans les choses  
> pour que je puisse à tout instant jeter  
> la communauté  
> et les choses.

Fricasse le fricandeau,  
Kiki de Montparnasse.  
Est-ce que tu ne sais pas,  
que tu n'es plus là ?

> La marchandise, après tout,  
> est un rapport humain  
> humain quand même  
> même médiatisé par les choses.

Des choses ?  
Des îles flottantes

ou des îles sous le vent ?  
En navigant  
elles veulent montrer aux meringues  
les sécrétions sucrées.  
Vieilles lunes !

>> >> Les choses ne sont pas entières.  
>>  
>> > Ni en tiers ni en autres morceaux...  
>>  
>> ni plus ni moins.  
>> Mais pas à la hussarde.  
>  
> Oh! Moi je n'ai jamais rien vu venir de bon des hussards  
> et je ne sais rien des hussardes.

Mon père,  
mon père Lachaise viens me chercher  
et pardonne-moi le malaise,  
car je n'ai pas ta monstruosité.  
Des âmes volées !  
Pylônes partout,  
et le pylôre se jette sur le pygargue.  
C'est le mal du siècle !

>> Avec tendresse, avec caresses !  
>  
> Qui seules savent dire l'infini.  
> Le reste n'est guère au fond que littérature.  
> Sans caresses, "lits et ratures" comme disaient les ancêtres.

en embrassant les andouilles...  
bancs d'anchois,  
troupes de grenouilles.

> Sauf à être ce par quoi l'océan des frissons  
> lorsqu'il se fait l'insoutenable  
> sait s'interrompre en un vertige  
> et un miracle d'équilibre

pour ne pas être détruit par le morceau honteux  
pris pour cible  
invisible.

> qui remet monde et pensée sur leurs pieds.

après avoir maltraité le Roi Soleil  
par dessus le marché.  
Par passe-temps.

> Enfant je me suis accroché un moment  
> aux mirages de la cruauté.

- > Cela ne m'horrifiait aucunement.
- > Et même, je faisais face à tant d'inhumanité rêvée
- > avec quelque enthousiasme.
  
- > J'aurais tué sans honte, sans doute avec lenteur et délices.

Le croque-mitaine  
qui croquait les croquignoles.  
A la croque au sel !  
Délicieux !

- > Mais cela
- > - le croiraient-ils ceux qui en pincent
- > pour le meurtre
- > comme le degré ultime de l'amour -
- > me laissait toujours à *désirer*
- > même en pensée.

Et les pensées se dépêchent toujours de pincer les désirs,  
les désirs du corps et  
les désirs charnels.  
Quel désastre !

- > Il y avait toujours un peu de boue dans la beauté
- > A la fin, faisant face à l'impasse
- > il m'est venu que cette satisfaction incomplète
- > - même en rêve -

comme reverdissement

- > que ce *défaut* - pour moi insupportable - *d'excès*
- > aux limites idéelles

comme exception

- > de ce que tous s'accordaient à considérer

considérément

- > comme l'étape ultime de l'escalade érotique.

comme bloc erratique.

- > Bref, cette lourdeur, cette finitude,
- > cette insatisfaction permanente
- > qui surgissait sans cesse du meurtre et des tortures
- > résultait *d'une sorte d'imprécision*

L'imprécision, en sortant les sosies de leur stupéfaction  
avant qu'il ne soit trop tard.

- > J'ai suivi ma cruauté et ma violence jusqu'au bout

Le bout du monde

- > et j'ai vu qu'elles n'étaient que des masques
- > d'autres choses.

des vêtements de camouflage.

- > Et que leur perfection véritable était dans la douceur.

Papillons noirs !

- > Ma violence en fait lâchait la proie pour l'ombre.

Et en présence du fait violent  
c'est l'ombre  
qui lâche la bride à ses passions.

- > Ma violence ne voulait que l'intensité dans la douceur.

Cela je sais par cœur !

- > Ma violence, ma cruauté n'étaient que des caresses
- > qui n'avaient pas encore reconnu leur vraie cible

Alors fais l'amour avec tendresse.  
Ça c'est la cible invisible,  
qui est toujours présente.

- > Alors j'ai ganté mes mains de l'infini de mes désirs.

Non, ne les gantes plus !  
Je t'en prie !

- > Et maintenant que j'ai reconnu, l'infini,
- > maintenant que je sais le faire naître quand je veux
- > au bout de mes doigts

au bout on peut épier le soleil et la lune  
en faisant l'amour  
comme les deux doigts de la même main,  
à contre-cœur.

- > - mes compagnes aidant,
- > et elles aident, ou bien tout s'effondre
- > et je m'absente d'elles, en toute liberté et franchise.

La liberté vraie n'existe qu'avec la francisque !

- > Maintenant,
- > je dois dire que la cruauté
- > - même raffinée -

- > et la hâte
- > et l'ombre de la mort

La mort n'a pas d'ombre

- > me semblent totalement ridicules.

La mort elle-même est ridicule,  
de mille manières.  
De grâce !

- > Et j'aurai, je crois, le cœur de RIRE de ces choses
- > et de l'importance qu'elles acquièrent
- > dans l'esprit des hommes comme dans celui des femmes,
- > le sang, la douleur et la mort dans l'amour

Pas d'amour sans mort !

- > ne m'impressionnent pas,
- > ni ne m'effraient.

Pas du tout !  
Ce n'est qu'une passade !

- > J'ai construit les clés d'un RIRE quant à ces choses
- > des clés d'une logique toute mathématique
- > qui sont d'une puissance et d'une force telle,
- > que je n'échangerai pas le plus passionné des meurtres
- > pour la MOINDRE de mes caresses.
- >
- > Pourtant, je n'ai pas
- > je n'aime pas la douceur diffuse.
- > Et mes caresses sont le reflet de mon âme,
- > diamant.

La parure n'existe plus,  
alors, change le pas.  
emboîte le pas à ton amour.  
C'est tout ce que tu peux faire.  
Fais un grand pas pour retrouver ta passion.  
Tes visions.

- > Bref je mourrai convaincu que la route exacte
- > réside dans l'excès de douceur.

Douceur double c'est tout ce que je veux.  
Douceur du doucin  
doué de passion  
Mais sans douleur !  
C'est ça.  
Sans doute.

>La cruauté et la douleur ont une fin  
>une fin qui vient toujours trop vite  
>quelque précaution qu'on prenne  
>et c'est la mort.

La mort au monde.  
c'est la mort dans l'âme !

> En revanche,  
> il n'y a pas de fin  
> à la douceur extrême, ni au plaisir.

Ni à l'envie, ni au désir.

> C'est la supériorité absolue qu'ils ont  
> sur toutes les autres approches.

Et personne n'a besoin de l'absolution.  
Vive l'absolutisme des sensations !  
Sentir avec âme !  
Ne te gêne pas.  
Écrase les âmes de marbre !  
Détruis les défenseurs de la froideur !

> Quand bien même on aurait atteint une des limites  
> du plaisir... On peut toujours recommencer.  
>  
> La recherche passionnée du plaisir  
> (de l'autre surtout)  
> autorise toutes les expériences, toutes les explorations  
> permet l'accumulation du savoir,  
> donc le progrès  
> donc le *voyage*.  
>  
> La douleur tourne en rond.  
> La douleur est sans histoire.

Mais la douleur est toute-puissante  
et omniprésente.  
Transforme la en passion,  
pour qu'elle ne s'approche plus  
à pas de loup.

> Une seule caresse, infiniment précise,  
> ouvre les portes de l'univers.  
>  
> Dans une caresse, ce n'est pas une femme,  
> c'est le monde entier que j'effleure de mes doigts.  
>  
>> Pour tomber en syncope sous l'arbousier.  
>>  
>> Arabesque, arabesque !

> Oh! Certes, certes, quoi d'autre...  
> Puisque tout,  
> précisément tout  
> se fait et se crée  
> dans ces arabesques là.

Oui, cela me disait mon sens du sens.  
Parce-que j'adore les arabesques et les attitudes !  
Alors, dansons !  
Dansons la valse de notre vie,  
jusqu'à ce que nous voyions des chandelles.

Et les tarentules dansent la tarentelle.

>> > Que les choses ne soient point, c'est là le cœur battant du tout  
>>  
>> La crème battue à la battue  
>>  
>> Et son cœur bat toujours pour le batteur.  
>>  
>> Bas les mains !  
>>  
>> > Qu'on les oublie  
>>  
>> Jamais !  
>>  
>> > qu'on les méprise du bout des doigts  
>>  
> Car le tout voyez vous  
> ne se saisit pas.  
> Saisir c'est encore refaire la *chose*,  
> saisir c'est reconstruire l'objet  
> l'objet qui fait écran,  
> la chose *jetée devant* (Lat. ob-jet)  
> La chose qui encore et toujours obscurcit.  
>  
> Saisir c'est isoler, c'est séparer, c'est donc mentir.

Alors, il faut donner.  
Donner c'est augmenter, c'est multiplier, c'est maintenir.

> Le tout, ne se saisit pas,  
> ni de la main, ni de l'outil, ni de l'esprit  
> il se caresse...

Ça, c'est ce qui nous est donné,  
et même une largesse.  
Il faut prendre conscience  
de l'importance de la caresse.

> Caresse lente et précise où toutes choses s'évaporent  
>



>> Cela étant...

>>

>> > ou bien qu'elles nous soient prises

> L'objet, est aussi et encore et toujours

> l'objet de toutes les rivalités

> de toutes les disputes.

>

> Mon esprit et ma peau et ma chair unifiés,

> et qui poussent et qui croissent.

> (Parfois, seulement parfois, mais ce sont ces fois là qui comptent)

>

> Tout cela n'a plus d'objets de désir,

> tout cela n'est plus en guerre

> contre ou pour quoi que ce soit.

>

> Je ne suis même plus objet à moi même.

> Je suis impropre à tout et à moi même.

Je te connais, beau masque !

Mais quand même...

une jolie littérature.

Langue d'oc

Langue d'oïl

> Je suis caresse.

>

>> bien que la foire ne soit pas sur le pont.

>>

>> Maintenant !

>> A minuit sonnant.

>>

>> > ne fait en rien surseoir le chant du fleuve.

>>

>> >> > Jetant les dés, brûlant le voile.

>> >> > Il n'y a pas de trame à l'âme.

>>

>> >> L'âme du traminot

>> >> trame la tramineuse.

>> >> train-train traînant

>>

>> > rail que raille

>>

>> > il n'y a pas non plus de chaîne à l'âme.

>>

>> Et le cerf rairant

>> dévore les grains de raisin

>> en raillant la raison.

>

> Tiens ?

> D'où vient ce coup de pied à l'âne ?

> La raison est cadette, certes.

> Mais pourquoi donc  
> se moquer des seconds, des traînards, des infirmes ?

C'est l'inflexibilité de la raison...

Écoute cela :

" Sois raisonnable !"

Est-ce que les dix commandements sont raisonnables ?

N'est-il pas raisonnable de mentir parfois ?

En faveur de la paix ?

N'est-il pas raisonnable de tuer parfois ?

En faveur d'un estomac rempli ?

N'est-il pas raisonnable de commettre un adultère ?

En faveur de la passion ?

La raison ce n'est *rien* !

La raison n'est pas raisonnée,

Elle est toujours irraisonnable.

Une absurdité !

>> >> >> >> >> > est

>>

>> >> >> >> >> oui, c'est vrai

>>

>> >> >> >> > là la vérité niche

>>

>> >> >> >> une niche véritable

>>

>> >> >> > verte étable niche,

>>

>> >> >> > n'étant établi de vrai

>>

>> >> >> > qu'issu d'écologique niche

>>

>> >> >> niche dans l'établissement

>>

>> >> >> sans être jamais établi

>>

>> >> >> vraiment

>>

>> >> >"Ce qui est, ment"

>>

>> >> menthe mentale ne ment jamais !

>>

>> > Détail alors

>>

>> > que se défausse et que défaille l'âme

>>

>> > en messie, messie ?

>>

>> Bien sûr, messie !

>>

> Oh! Non.

> Que je faillisse - même si peu - à dire ta chair  
> du bout ténu et précis de mes doigts  
> je t'ai manquée alors.  
> Et tous les dieux n'y peuvent rien.  
>  
> C'est une responsabilité que j'ai devant l'Histoire en somme  
> de dire l'unique de ta peau,  
> l'unique  
>  
> Ni Dieu ni Diable ne sauraient me décharger de cela.  
>  
> Tout ce que nous ne savons pas dire  
> toute la faiblesse où s'ensablent nos énonciations  
> vont nourrir la charogne puante de Dieu.  
>  
> Dieu n'est que cette poubelle  
> d'actes, de pensées et de paroles manquées.  
> C'est le grand égout collecteur  
> de tous les échecs de l'esprit  
> *et des doigts*  
> humains

Et il procède dolosif !  
Qu'est-ce que c'est, ça ? La destinée ?  
Dieu l'a voulu comme ça ?  
Non, non !  
Le destin est très doué à nous démonter,  
à nous démoraliser.  
Le destin nous veut dénaturer.  
Donc résistons !  
Ne nous soumettons pas à la volonté divine !  
Faisons face à Dieu !  
Abjuration !  
Ce n'est que par l'athéisme nous serons capables  
de nous débarrasser de Dieu.  
Voilà le chiendent !

>> >Couards couacs où s'enroue l'étincelant midi  
>>  
>> en courant en arrière  
>>  
>> pour capturer la nuit perdue  
>>  
>> - déjà endormi.  
>>  
> Ose!  
> Tendre la main, tendre, tendre  
> cueillir l'amant  
> par sa racine  
>  
> Ne la lâche jamais,  
> sous aucun prétexte

> et il te suivra  
> loin, loin très au delà du sommeil.  
>  
>S'il faiblit  
>prend le dans ta bouche  
>et s'il persiste  
>réveille le, s'il faut, à coups de dents  
>  
> Comme le disait un fier vieux communiste,  
>"Ne plus servir, SE servir !"

Caresse mes mains avec ta bouche.  
Et pas seulement les mains...  
Je ferme les yeux et je vois les étoiles  
en dansant autour de l'arc-en-ciel.

Ne cesse pas !

Je vois les étoiles se transformer  
en un feu d'artifice.

Ne cesse pas !

Ni mes cris, ni mes soupirs  
ne pourront jamais détruire  
le cyclone des étoiles éclatantes  
Même pas les yeux ouverts.

Ne cesse pas !

Et mes ongles aiguisés  
laissent une trace rouge sang  
dans le ciel lumineux.

Embrasse-moi,

pour que l'amour  
nous fasse un bout de conduite,  
jusqu'au noir de l'univers.

Où la lune nous consacre un sourire  
en susurrant avec impatience:  
"Écoutez les ténèbres,  
Regardez le silence !"

>> > maldonne, faux nid et faux nez d'un mi-dit  
>>  
>> mal bâti et malaxé  
>>  
>> malappris en Malaisie.  
>>  
>> malice noire !

>>  
>> > où ne sait se solder le conte.  
>>  
>> >> > Beau navire appareille. J'ai du vrai dans les voiles.  
>>  
>> >> Chronique scandaleuse !  
>>  
>> > Un grand vrai frais disais-je  
>> > presque un avis de tempête  
>>  
>> Une mer de sang temporisante  
>>  
>> Mais mes témoins téméraires en chantant  
>> du temps étant, de temps en temps...  
>> Enchantés !  
>>  
>> > Orpailleur heurtant de sa battée la quille  
>> > qui nous souffle suavement de réduire la toile  
>> > franche éperdue nue de l'épeire  
>> > à l'émail bleu du risque  
>>  
>> l'épeire épiant l'érotomanie de la filerie.  
>  
> L'épeire,  
> soleil au soleil  
> lumière de la lumière  
> aux yeux de nuit,  
> aux nerfs de sensitive  
> qui vibre par ses fils  
> aux mouvements des six extrémités du monde...  
> Qu'épierait-elle, puisqu'elle sait tout,  
> puisqu'elle loge à chaque carrefour du monde.

Le serpent s'arrache des mains du zélateur,  
du zazou zèbre.  
Et il se tord autour de sa gorge.  
Un dernier gargarisme...  
Le serpent en assouplissant le corps du zazou va en spirale.  
Pas de chance.  
Il rend le dernier soupir.  
Et l'épeire ne peut s'empêcher de rire.

>> Ferrant féru de ferrure, ferreux.  
>  
>L'épeire, l'étoile filante vivante.  
>  
>> Fesse fertile !  
>  
>Noix

Noix de galle !

>> >> >> >> >> > à ré-  
>>  
>> >> >> >> > art  
>>  
>> >> >> >> les beaux-arts  
>>  
>> >> >> > et les lézardes  
>>  
>> >> >> jouent avec Mozart  
>>  
>> >> > aux feux des dentelles  
>>  
>> >> bras dessus bras dessous  
>>  
>> >> >> >> >> constituer  
>>  
>> >> >> >> > fusionner, fondre  
>>  
>> >> >> >> mais pas en larmes  
>>  
>> >> >> > ou bien en larmes tout de même  
>>  
>> >> >> > ou bien en rires et en soleils et en sommeils  
>>  
>> >> >> pour rêver  
>>  
>> >> >> > selon les saisons et les jours  
>>  
>> >> >> pour toujours rêver  
>>  
>> >> >> > la chair vacillante des heures  
>>  
>> >> >> > et des moments  
>>  
>> >> >> ni chair ni poisson  
>>  
>> >> >> seulement chair à canon  
>>  
>> >> > chair à chemins, chair à canines  
>> >> > à tout canon sa cantinière.  
>>  
>> > à froufrous  
>>  
>> >> Circulez !  
>>  
>> >> > à toute cantine sa canonnière.  
>>  
>> >> Au dîner prie !  
>>  
>> > Ainsi tonne la table  
>>  
>> > et son secret menu l'hôtesse

>>  
>> > convaincante à l'inexactitude des convives.  
>>  
>> mal à propos.  
>>  
>> c'est le manteau de la nuit  
>>  
>> qui s'avoue coupable.  
>>  
>La nuit ?  
>Bahia, la belle,  
>la baie où mouillent toutes les innocences ?

Nombril qui brille  
venu à point nommé.  
Laisse moi téter  
ton élixir de longue vie.

>> >> > Le fer est pâle, le fer est blanc  
>>  
>> >> tout est manqué !  
>>  
>> >> > et les tortues marchent devant  
>>  
>> >> La Tour d'Argent  
>>  
>> > Allons, ivoires...  
>>  
>> >> Au pied levé.  
>>  
>> Rien appris ni rien oublié !  
>>  
>> >Oh! Oui.  
>>  
>> > Patte tendue et fière au réverbère.  
>>  
>> Revenez-y !  
>>  
>> Le revenant est revenu sans revenu !  
>>  
>Chose notable,  
>il est rare que les esprits  
>qu'on voit pourtant si pointilleux  
>aux dettes de sang et de cœur  
>reviennent  
>chercher leur porte-monnaie

Détrousseurs de cadavres  
qui mettent la parente au désespoir.  
Ne portez pas le deuil de moi,  
détruisez le coup d'œil vague  
par le coupoir.

>> >> >> >> >> > inventer  
>>  
>> >> >> >> >> et finalement à nouveau créer  
>>  
>> >> >> >> > noyau, moyeu, sans point d'appui,  
>>  
>> >> >> >> noyau, moyau, en s'appuyant sur celui-ci !  
>>  
>> >> >> > dansant sur le Toi du Tao et le Tao du Toi  
>>  
>> >> >> maintenant c'est à Moi  
>> >> >> bien que le Roi aille faire l'amour  
>> >> >> seul avec Toi  
>>  
>> >> >un seul saule au soleil s'évapore  
>> >> >et les silex cillent au rasoir du réel  
>>  
>> >> pendant la serfouette, trouve sa roche Tarpéienne  
>> >> en fissurant les mots savants.  
>> >> c'est le quart d'heure de Rabelais !  
>>  
>> >Ah! Laissez choir le tombeau des mots, mon beau vicomte.  
>> >Dit-on point : "A beau con le vit monte !"  
>>  
>> Comtale comtesse, mais conne quand même  
>  
> Allons donc...  
> Je me suis tu de la comtesse.  
> et ne faisais la morale qu'au vicomte

Petit moussaillon  
ne te fais pas de mousse.  
Vide ton verre,  
bois le sang froid mousseux  
et je vais brûler de toi.  
Pour la vie.

>> concasse le comptoir auprès de la Seine.  
>>  
>> >Et de lait somptueusement choyez la soyeuse gorge  
>> >Soyez,  
>> >vacillante voyance qui sombre sans une ombre.  
>>  
>> Vacillement voyant qui ombre le ciel sombre.  
>>  
>> >En fissurant l'émoi  
>>  
>> Inquiétant !  
>>  
>> > en fracturant les sens  
>>



>> Étonnant !  
>>  
>> > fendant les sèmes  
>>  
>> Semant les fendus  
>>  
>> > filant le bris tout net au cœur du verre  
>>  
>> terre à terre sous-entendu.  
>>  
>> >> >> >Le Gai Lavoir  
>>  
>> >> >> de gaieté de cœur  
>>  
>> >> >et d'ongles  
>>  
>> >> et des nèfles !  
>>  
>> >(bonnes cibles si blettes - Bulles d'or ou le gel balbutie)  
>>  
>> >> Ni jour ni nuit !  
>>  
>> >Tambours de suie  
>>  
>> Si le cœur vous en dit  
>>  
>> >tambours de pluie  
>>  
>> et sans merci  
>>  
>> > On croirait que le temps s'enfuit  
>> > Mais sous la couette bien au chaud,  
>> > il précipite en vif-argent  
>>  
>> Le serpent qui ronge la lime  
>> en marchant sur tous les gens  
>>  
>> Tant pis  
>> Je pleure tout sec !  
>>  
>> Tu l'as voulu, tu l'as voulu.  
>>  
>  
> Oh! Mais non.  
> Le vouloir des hommes  
> ne fait guère plus de rides  
> qu'une araignée d'eau sur l'étang.  
>  
>Et quant aux dieux,  
>ils ne veulent rien  
>ils se meuvent

t.s.v.p.  
toujours perdrix !

>> >aux sursauts et aux soubresauts du torrent d'une soubrette  
>  
> qui déferle d'elle même  
>  
>> muet le moutard, muette la fillette.  
>  
> Ombre précieuse de silence

La silhouette de la Silésie  
qui suit le sillage du solstice.  
Sommeil de plomb.

>> >> >> >> >> >-----